

Suite Dépêches.

tin météorologique.

Washington, 29 avril — Indica-tion sur la Louisiane — Temps vent du sud.

Rapport du contre-amiral Sampson.

Washington, 29 avril — Le secrétaire Long a reçu du contre-amiral Sampson une courte dépêche rela-tive au bombardement de Matanzan.

L'amiral dit que quelques pro-jets ont été lancés sur les dé-tails, mais il ne donne aucun détail de l'affaire et du résultat.

Rapport démenti.

New York, 29 avril — Le rapport publié aujourd'hui annonçant que le rapport Havel avait aperçu une escadre espagnole au large des Açores dans son voyage à New York, est démenti au bureau de la North German Lloyd Company, propriétaire du navire.

Il est ajouté que le Havel ne s'est jamais trouvé dans le voi-sinage des Açores.

Part prochain des croiseurs New Orleans et San Francisco.

New York, 29 avril — Les croi-seurs New Orleans et San Francisco ont reçu à l'arsenal l'ordre de partir le plus tôt possible. Les deux navires ont embarqué des munitions et du charbon. Le New Orleans partira dimanche, mais il jettera peut-être l'ancre au large de Tampa pour attendre les instructions de Washington.

Appel de volontaires.

Jackson, Mississippi, 29 avril — Le gouverneur McLaurin a lancé au-d'hui une proclamation appe-lant des volontaires.

Le croiseur Columbia.

Provincetown, Massachusetts, 29 avril — Le croiseur Columbia est allé à l'ancre au large de Cape Point. Le vent du nord-est a toujours en tempête et la mer continue.

L'escadre volante.

Le bord du navire-amiral Brook-lyn au large de Fort Monroe, Vir-ginie, 29 avril — Après deux jours de traversée désagréables, pen-sées à la guerre, l'escadre volante se dirige ce matin, la mer s'étant calmée et le beau temps étant revenu. Les bâtiments de l'escadre ont accueilli souffert. Les officiers et les hommes sont sortis à drapau déployé d'une sérieuse préoccupation.

Aucune permission d'aller à terre n'a été accordée ce matin, et les exercices ont eu lieu.

Le charbonnier «Satura» a livré ce matin 150 tonnes de charbon à Massachusetts, puis il a pris la mer.

Le Merrimac, un charbonnier le plus grand tonnage en réfec-tion à Newport News, est prêt au-d'hui. Il rejoindra l'escadre demain avec un cargaison com-plète de charbon.

Le Brooklyn et le Texas ont fait du charbon aujourd'hui.

On exprime aujourd'hui une grande indignation au sujet des histoires ridicules publiées au sujet de la fermeture du port et des mouvements de l'escadre.

Le commodore Schley et son es-cadre n'ont rien à faire avec la fermeture du port de Hampton Roads pendant la nuit.

Le général de Croixmaure avait terminé sa besogne du matin.

Il allait monter dans son coupé et rentrer tranquillement dé-couvrir rue de la Pompe, lorsqu'il fut salué dans la cour du ministère par un commandant — un vieux camarade.

— Bonjour, mon général.

— Bonjour, mon cher ami.

— Vous allez chez vous ?

— Je vais déjeuner, tout bêtement.

— Alors, vous déjeunerez seul, ce matin.

— Pourquoi donc ça ?

— Parce que j'ai vu, tout à l'heure, mesdemoiselles de Croixmaure bien loin de la rue de la Pompe.

— Oh donc les avez-vous vues ?

— A Saint-Mandé. Elles étaient dans le chemin de fer de la gare. Elles sont descendues à la station du Bel-Air et elles ont pris leur course du côté de la campagne... Ah! elles ont de bonnes jambes, ces demoiselles... jolies marchieuses... des marchieuses...

— Mais vous ne savez pas ce que c'est, fit le général.

— Elles ont, de ce côté, une amie... Elles sont venues voir... Mais cela ne m'a pas paru d'être revê-tues de robes précieuses... Elles ont une exactitude militaire... Elles attachent extrêmement au général avait un air à son ami et était une véritable...

— Quant à lui, il trouva...

Au département de la marine.

Washington, 29 avril — Le dé-parterement de la marine a reçu de bonne heure ce matin la nouvelle du départ de la flotte espagnole de St-Vincent, îles du Cap Vert.

Quand ils ont enfin appris que le Portugal avait proclamé sa neutralité les fonctionnaires du dé-parterement ont exprimé leur satisfac-tion.

Le rapport annonçant que la flotte espagnole a pris la direction du sud en quittant St-Vincent est sans valeur comme indication de la route que suivront les navires de guerre. Les officiers de marine estiment, en majorité, l'opinion que la flotte espagnole se rendra aux Canaries, à mi-chemin environ entre les îles du Cap Vert et l'Espagne, exactement sur la route suivie par les navires.

Comme les Canaries appartiennent à l'Espagne et qu'elles possèdent des fortifications importantes, la flotte y restera peut-être quel-que temps, d'autant plus que ces îles forment une excellente base d'opérations.

Ce qui inquiète plus les officiers de la marine c'est le moyen d'ap-prendre à quel moment cette flot-te arrivera dans les eaux améri-caines. Le câble qui touche aux Canaries étant au pouvoir des es-pagnols le départ de la flotte sera tenu secret.

L'envoi projeté des croiseurs auxiliaires achetés à la Ligne Américaine sur les côtes d'Espa-gne peut gêner le retour de l'escadre des îles du Cap Vert, car on croit que cette escadre comprend tous les navires espagnols assez rapides et assez puissants pour résister à une attaque de navires de la classe du St-Paul.

Arrivée du yacht "Varuna" à Pola.

Philadelphie, Pennsylvanie, 29 avril — Une dépêche particulière reçue aujourd'hui annonce l'ar-rivée à Pola, un port de l'Autriche sur l'Adriatique, du grand yacht à vapeur «Varuna», à M. Eugène Higgins.

M. Higgins est un millionnaire californien qui a établi sa résiden-ce à New York et y a quelque temps. Au commencement de l'hiver dernier il est parti avec quelques amis sur son yacht pour une croisière dans la Méditerra-née.

Le Varuna est un yacht en acier de 305 pieds de longueur. M. Higgins avait l'intention de l'offrir au gouvernement, mais la déclaration de guerre l'a empêché de revenir aux Etats-Unis.

Plus d'informations.

Washington, 29 avril — Le gé-néral Shafter et son adjutant gé-néral, le colonel Babcock, quitteront probablement Washington cette nuit pour retourner à la Nouvelle-Orléans.

Le département de la guerre s'inquiète sérieusement de la pu-blication dans certains journaux du matin de son intention de dés-igner le général Shafter pour commander le premier détache-ment de troupes qui sera débarqué dans l'île de Cuba.

Afin de prévenir toute autre in-discrétion sur les plans du départe-ment le secrétaire Alger a donné ce matin un ordre des plus for-mels enjoignant à tous les chefs du département de la guerre et à tous les officiers détachés en ser-vice spécial, du premier jusqu'au dernier, de ne pas donner à la presse, sous aucun prétexte, des informations sur des questions re-latives à la guerre.

Quoique cette mesure semble dure pour les journaux, qui ont plutôt l'intention d'aider que d'entraver le gouvernement dans la campagne, on dit qu'elle est nécessaire dans les circonstances actuelles. Le même état de choses est établi au département de la marine.

On ne parla donc plus de la promenade de ces demoiselles et, comme d'habitude, après déjeu-ner, le général s'en alla, chez lui, lire les journaux qu'il ne faisait que parcourir le matin.

Eh bien, non, ce petit mystère n'entraînait rien.

— Que peuvent-elles bien faire à Saint-Mandé quand elles me disent qu'elles vont au bois de Boulogne ?

Et ce problème lui hâchait tellement l'esprit que, l'après-midi, en revoyant son ami au ministère :

— Etes-vous bien sûr que ce soient mes filles que vous avez rencontrées ce matin.

— Très sûr. Je les vois d'ail-leurs fort souvent, elles passent toujours devant mon petit pa-vilion, tout près de la station.

Ma femme les connaît encore mieux que moi et c'est elle qui m'a appelé ce matin pour me di-re : Tiens, voilà encore les de-moiselles de Croixmaure avec un gros paquet.

Le général se hâta d'expli-quer :

— C'est qu'il y a là-bas, tout près de chez vous, leur vieille institutrice.

— Ah! voilà donc l'expli-cation : ça intrigait ma femme... On voit bien ce que ces demoi-selles apportent... car elles n'arrivent presque jamais les mains vides : ce sont des provi-sions... des paquets ficelés par des fournisseurs... On y devine

du café... du sucre... de la bougie... des bibelots de ce genre... et ma femme se de-manda : Mais à qui donc don-nent-elles tout cela?... Je vais le lui expliquer : à leur vieille institutrice.

— Mlle Keller, la fille du capi-taine Keller... je ne sais si vous l'avez connue.

— Un Alsacien ?

— C'est cela.

— Qui avait une fille boi-teuse ?

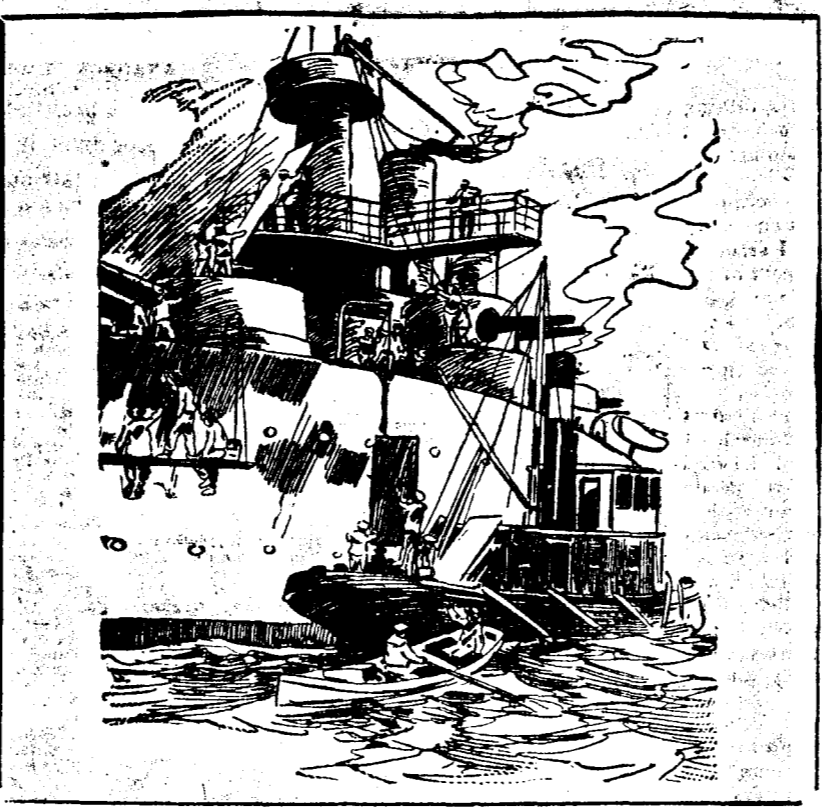
— C'est celle-là.

— Et elle demeura tout près du Bel-Air ?

— Sur le prolongement de l'a-venue de Saint-Mandé.

— Et elle est si besoigneuse que ça la jeune fille ?...

L'ACTUALITE



Préparatifs à bord d'un navire de guerre américain.

Pétition de l'Union de Tempérance des Femmes.

Chicago, Illinois, 29 avril — Les directrices générales de l'Union Nationale de Tempérance des Femmes chrétiennes ont adressé au président McKinley et au gé-néral Miles une pétition dans la-quelle elles demandent l'interdiction de l'établissement de cantines dans les camps.

Un appel est fait aux dix mille unions des Etats-Unis pour qu'elles se préparent à faire tout ce qui est possible pour alléger les souffrances que pourraient endu-rire les soldats du pays.

Déclaration du ministre de la guerre d'Espagne à la Cham-bre des Députés.

Madrid Espagne, 29 avril — Le général Correa, ministre de la guerre, répondant aujourd'hui à la Chambre des députés à des questions relatives au bombardement des forts de Matanzas, a dit que le gouvernement avait décidé de publier toutes les nouvelles, «bonnes ou mauvaises».

Continuant, le général Correa a dit aux députés que l'escadre améri-caine avait lancé six obus projec-tiles, et que la seule victime était un mulet.

Cette remarque a provoqué les rires des députés espagnols.

Le général a ensuite informé la Chambre que les navires de guerre américains avaient été avariés par les batteries espagnoles. Il a ajouté que les insurgés agissaient de concert avec les forces des Etats-Unis, attendu qu'ils s'avançaient sur Matanzas pendant le bombardement. Mais, a-t-il ajouté, ils ont été mis en déroute com-plète.

En terminant le général Correa a dit :

Ce fut une journée glorieuse pour les armes espagnoles.

Le marquis Lama a demandé si les communications télégraphi-ques avec les Antilles étaient as-surées. Il a cité la convention de Paris et a dit qu'il espérait que les communications par voie de Halifax, des Bermudes et de la Jamaïque ne seraient pas inter-rompues.

— Que penser de ce marquis es-pagnol qui se réclame aujourd'hui de la Convention de Paris que le gouvernement de son pays n'a pas voulu signer en 1856 ? (N. D. T.)

L'ABEILLE DE DIMANCHE

SOMMAIRE.

A propos de littérature, Yan de Lesca.

Naissance de Lannes, souvenirs historiques.

Réceptions d'ambassades.

Désinfection et Sérumthérapie, ar-ticle scientifique.

Balzac chez George Sand.

Simple Idylle, feuilleton.

Le dernier Carène de Louis XIV.

Les flottes Américaine et Espa-gnole, gravures.

Mondanités, Chiffon.

L'Actualité, etc. etc.

HENRI HEINE.

Un journaliste allemand, M. Stephan Born, raconte, dans ses Souvenirs récemment publiés, dans quelles circonstances il vit un jour Henri Heine à Paris.

C'était en 1847 et c'était le premier séjour de M. Stephan Born dans la capitale française.

Il fréquentait assidûment un cabi-net de lecture du Palais-Royal, où l'on recevait en plus de tout les journaux les principales feuilles allemandes et anglaises.

M. Stephan Born s'y trouvait un jour, lisant pieusement une gazette française, quand une certaine agitation se produisit dans la salle ordinairement si-lencieuse. Un vieillard venait de faire son entrée. Aussitôt, cinq ou six des lecteurs présents s'élançèrent à sa rencontre.

On prit le vieillard par les bras, on le soutint, on l'installa conforta-blement dans le meilleur fauteuil.

Puis on lui apporta l'Allgemeine Zeitung, d'Augsbourg. M. Born regardait ce personnage avec étonnement. L'un de ses yeux était complètement fermé, l'autre paraissait absolument fixe.

Il ne suivait pas les mots sur le journal, mais faisait passer la feuille devant son œil. C'était un lugubre spectacle et M. Born se demandait irrésistiblement si la lecture de l'Allgemeine valait qu'on se donnât tant de mal. Après quelques instants, le vieillard au pâle visage jeta le journal sur la table et fit mine de se lever. De nouveau, on s'em-

Un long procès.

L'Intermédiaire des chercheurs et curieux cite quelques exemples curieux de procès interminables.

Un procès, commencé en 1210 entre le comte de Nevers et la communauté des habitants de Donzy, ne s'est terminé qu'en 1848.

Un autre procès, remontant aus-si à l'année 1254, entre la même commune de Campan et la com-munauté des Quatre-Vézioux d'Auret composée de quatre villa-ges du canton d'Ansoû (Hautes-Pyrénées), n'est pas encore ter-miné.

Toutes ces contestations sont relatives à des forêts ou à des pâ-turages.

Une chambre coûteuse.

Tout le monde ne peut s'offrir une chambre à coucher, dont la décoration et le mobilier ont coûté près de 5 millions de francs. Mais M. S. Marchand, le riche Américain, n'est pas le premier venu, et voici la description som-maire de sa chambre à coucher, telle que la publie un journal tran-satlantique digne de foi.

La pièce, en forme d'ellipse, me-sure 22 mètres de long sur 8 de large. Tous les murs sont décorés de peintures recouvertes d'un émail spécial transcrite : le plafond est entièrement sculpté, il a coûté à lui seul une centaine de mille francs. Les tapis et ri-deaux, ainsi que les tentures, en velours de Gênes, ont été payés par M. S. Marchand, plus de 80,000 francs.

Si nous faisons au mobilier pro-prement dit, nous voyons que le lit, en ébène avec des incrustations d'ivoire, coûté juste un million.

Il a fallu trois ans pour le faire au goût du riche Américain. Les ri-

deaux sont revenus à 245 francs le mètre.

Un fauteuil a été payé 60,000 francs; le prix de chaque chaise, — en ivoire, s'il vous plaît, — dépasse 25,000 francs. Le lavabo d'argent massif a coûté 140,000 francs et la table de nuit, 75,000 francs!

Colonies tolstoïennes.

Il existe dans quelques provin-ces russes des colonies qui se sont volontairement organisées pour mettre en pratique les règles de vie exposées dans ses ouvrages moraux par le comte Tolstoï.

Voici quelques notes sur l'une d'elles établie au bord de la mer Noire. Ce qui est curieux, c'est qu'elle doit sa fondation à l'initia-tive d'un fonctionnaire.

Les colons, au nombre de cin-quante, y compris les femmes et les enfants, sont tous vigneron.

Ils habitent des maisonnettes fort propres; chaque famille a la sienne; les colons qui n'ont pas de vie de famille vivent dans la mai-son commune. Il y a une école et nombre d'ateliers où l'on prati-que les métiers les plus divers: cardonniers, menuisiers, forge-rons, relieurs, tailleurs, blanchis-seurs, se rencontrent dans la co-lonie.

Les tolstoïens trouvent chez eux tout ce qu'il leur faut et n'ont be-soin de personne pour vivre. Ils ont construit eux-mêmes leurs maisons, ainsi que des hangars et les écuries. A l'intérieur des ha-bitations règne la plus grande simplicité; les meubles sont, com-me le reste, l'ouvrage des colons.

Le village possède une biblio-thèque, une pharmacie, une salle de réunion, un réfectoire commun où tous les habitants prennent leur nourriture.

L'ordonnance des repas est assez curieuse. La soupe est versée dans de grands vases en bois où six personnes trempent à la fois le cuiller (de bois également), œuvre de leurs mains; pas d'assiette, tous puisent à la gamelle commu-ne. Chacun a son couteau, sa fourchette et du sel dans une sa-lière en bois. Deux ou trois ser-viettes servent à tout le monde.

Sur la table, d'énormes miches de pain, des cruches pleines d'eau et quelques bouteilles de vin. Avant le dîner, on fait la prière, puis chacun s'assied sur les bancs de bois qui entourent la table. En fait de meubles, le réfectoire ne contient d'ailleurs que le strict né-cessaire. Aux murs, une pendule, une lampe et le portrait du comte Tolstoï. En général, tout est re-marquablement propre et produit le plus agréable impression.

Goût impérial.

Nous avons déjà dit le «Cri de Paris», en l'honneur de son goût.

Il n'est pas sous les aspects les plus différents. Il ne s'était pas en-core montré à nous comme amateur d'art, bien que l'idée d'ouvrir un concours pour une tête à mettre sur le torse du Praxitèles qui res-plendit au musée de Berlin, n'ait pas manqué d'un certain charme.

Il vient de trouver mieux et qui le classe définitivement.

On sait que dans le château de Rotterdam, au milieu de merveilles de l'art du dix-huitième siècle, il existe une horreur inoubliable: c'est le salon dit des coquillages, ainsi dénommé à cause des petites coquilles qui en ornent les murs.

C'est le comble du mauvais goût à l'époque rococo. Il paraît que le temps avait fait tomber quel-ques-uns de ces petits ornements. Les gens de goût espéraient que les autres tomberaient à leur tour.

Ils comptaient sans Guillaume II, qui vient d'ordonner la réparation de ce salon des coquillages, par la remise en pace de ceux qui étaient tombés. Ce souverain est sans pitié.

Mots pour rire.

Bébé vient de recevoir un bel œuf de Pâques en sucre cristalli-sé, noué de jolies favours roses.

— C'est toi qui l'as fait, petite mésent demandé-t-il.

— Mais non, dit la maman éton-née.

— Alors, pourquoi papa t'appel-le-t-il sa petite cocotte en sucre ?

Un mari se plaignait sans cesse à son beau-père des défauts de sa femme.

Un jour, l. beau-père, lassé d'entendre toujours répéter la même chose, lui dit :

— Vous avez raison, mon gen-dre, ma fille est insupportable et si elle ne se corrige pas je la dé-hériterai.

Cette menace mit fin aux plain-tes.

ce moment, elles seraient aver-ties... elles prendraient des précautions... et le général ne saurait rien de ce que, mainte-nant, il voulait absolument sa-voir.

Mette Dominique à leurs trousses... Ce vieil imbécile serait capable d'aller les avertir tout de suite de la mission poli-cière dont on l'aurait chargé...

Et puis il ne convenait pas à M. de Croixmaure de mêler un domestique, — quelque confiance qu'il eût en lui, — à une affaire de cette nature.

Il allait s'occuper de cela lui-même... Et d'abord sans rien dire à personne, il commença par faire une visite à Mlle Keller.

Le lendemain matin, au lieu de se faire conduire au ministère, le général de Croixmaure donnait à son cocher l'adresse de Saint-Mandé.

Une heure après, il sonnait à la porte de la petite maison, — et c'est Mlle Laurence qui venait elle-même, en boitant, lui ouvrir.

A continuer.

Les deux flottes enne-mies.

Nous publierons dans notre numéro de dimanche prochain, les portraits des plus forts navires américains et espagnols, fai-sant suivre ces portraits de ren-seignements précis quant au ty-pe, à l'armement et au tonnage de chacun de ces navires.

Souscription patriotique.

Nlle-Orléans, Lun. 18 avril 1898.

Nous, soussignés, citoyens de la No-uvelle-Orléans, consacrons la somme de — en regard de nos noms, à un fonds devant servir à l'achat d'un cloche en argent qui sera offerte au navire de guerre américain «New-Or-leans», à son arrivée dans notre port.

J. S. WATERS, Ex-Capitaine I. N. B. I. S. N. Gard, président du comité des souscrip-tions.

ROBERT STEEL, Chapelain du Seamen's Bethel, trésorier.

Somme reçues : de un sou à un dollar.

L'ABEILLE

— DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris : \$12.00... Un an | \$6.00... 6 mois | \$3.00... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etran-ger, port compris : \$15.00... Un an | \$7.50... 6 mois | \$3.80... 3 m.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris : \$3.00... Un an | \$1.50... 6 mois | \$1.00... 4 m.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etran-ger : \$4.00... Un an | \$2.00... 6 mois | \$1.25... 4 m.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner ont à adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs com-mandes par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOTS POUR RIRE

Bébé vient de recevoir un bel œuf de Pâques en sucre cristalli-sé, noué de jolies favours roses.

— C'est toi qui l'as fait, petite mésent demandé-t-il.

— Mais non, dit la maman éton-née.

— Alors, pourquoi papa t'appel-le-t-il sa petite cocotte en sucre ?

Un mari se plaignait sans cesse à son beau-père des défauts de sa femme.

Un jour, l. beau-père, lassé d'entendre toujours répéter la même chose, lui dit :

— Vous avez raison, mon gen-dre, ma fille est insupportable et si elle ne se corrige pas je la dé-hériterai.

Cette menace mit fin aux plain-tes.

A continuer.

Strip calmanet de Mme Winslow

Ce strip a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DEVI-TION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL SAUVE L'ENFANT AMOULI EN SE-SER-VAISON ET SOULAGE LES DOULEURS QU'EST LE COLIQUES. C'est le meilleur remède pour le diabète. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de descendre le "strip calmanet de Mme Winslow" : n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.